



# LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »  
Louis Veillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 383 — Janvier 2023 — 2,50€

*Un homme sans prière  
est un animal sans raison !*

Saint Philippe Neri

## SOMMAIRE

### Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 1

### Genèse d'un best-seller : « Histoire d'une âme »

Par M. l'abbé Denis Puga

..... 3

### La petite voie

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 5

### Le Carmel

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

..... 6

### Les parents de sainte Thérèse, modèles d'éducateurs

Par des parents

..... 7

### Histoire d'une étoile filante

Par M. l'abbé François-Marie

Chautard

..... 9

### Sainte Thérèse de Lisieux et la Sainte Face

Par M. l'abbé Philippe Bourrat

..... 11

### La Séparation de 1905 à Saint-Nicolas du Chardonnet

Par M. Vincent Ossadzow

..... 13

### Activités du mois de janvier 2023

..... 15

### Vie de la paroisse en images

..... 16

## Le vrai visage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

**I**LYA 150 ANS naissait « la plus grande sainte des temps modernes » (Saint Pie X). Aujourd'hui encore, la carmélite morte à 24 ans est l'une des saintes les plus populaires dans le monde. Son *Histoire d'une âme* est traduite dans des dizaines de langues. Pourquoi ce succès, qui a même surpris l'Église ?

Thérèse, dans un siècle encore marqué par le jansénisme (communion quotidienne rare, même dans les Carmels !), redécouvre l'Évangile : Dieu est un père qui nous aime et veut nous sauver. Pour être saint, il suffit de l'aimer, même quand il se cache, de lui faire plaisir dans les petites choses quotidiennes. Cette petite voie d'enfance spirituelle ne consiste pas à rechercher les actions difficiles, mais à vivre avec amour les situations les plus quotidiennes, gratuitement : « Ce n'est pas pour faire ma couronne, pour gagner des mérites, c'est afin de faire plaisir à Jésus », écrit-elle à Céline.

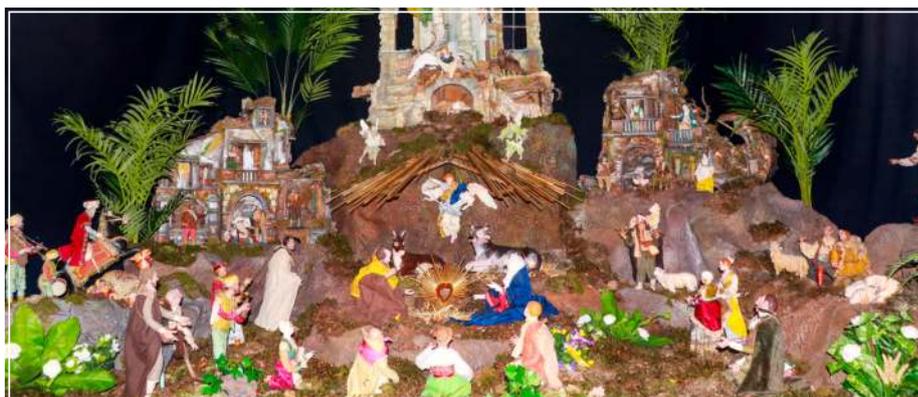
Le 9 juin 1895, elle résume sa petite voie en s'offrant en victime, non à la

justice divine mais à l'amour miséricordieux : « Je désire être sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu, d'être vous-même ma sainteté. »

Loin de s'isoler dans la solitude de sa cellule et de l'infirmerie, où elle passera les 3 derniers mois de sa vie, Thérèse a des désirs universels et comprend sa vocation : « Je compris que l'Église avait un cœur, et que ce cœur était brûlant d'Amour. (...) Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot qu'il est éternel !... Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... »

Sainte Thérèse, aidez-nous à devenir spirituellement des enfants !

Abbé Michel Frament



Monsieur l'abbé Michel Frament et le clergé de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet souhaitent à tous les fidèles une année 2023 riche en grâces et en bénédictions divines.

« Bon an, mal an, Dieu soit céans ».

## HORAIRE DES MESSES

### Dimanche

08 h 00 : Messe lue  
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne  
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale  
 12 h 15 : Messe lue avec orgue  
 16 h 30 : Chapelet  
 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement  
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30  
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de  
 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

## CARNET PAROISSIAL

### Ont été régénérés de l'eau du baptême

Joséphine JAN 11 décembre  
 Stanislas de VILLAINÉ 17 décembre

### Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

François LUGNIE, 88 ans † 3 novembre  
 Abbé Eudes-Étienne PEIGNOT, 41 ans † 3 décembre  
 Bernard BOURHIS, 93 ans † 16 décembre  
 Fidéline-Thérèse PECQUEUX, 92 ans † 23 décembre

## CONFÉRENCES DU LUNDI DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

LUNDI 23 JANVIER À 19 H 30

*Justice et miséricorde dans le Théâtre médiéval*  
 par Agnès Millet-Taunay

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris  
 www.iusp.fr  
 Tél. : 01 42 22 00 26  
 MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE  
 entrée 7€ (étudiants : 3,50€)



## PALMARÈS DE CATÉCHISME DÉCEMBRE 2022

### ABBÉ PUGA

Groupe 1  
 Prix de catéchisme  
 Marie DA SILVA  
 Prix d'attention  
 Paul GENSBITTEL  
 Prix d'application  
 Bérénice RODRIGUEZ

### FRÈRE JEAN-YVES

Groupe 2  
 Groupe des + jeunes : 1<sup>er</sup> prix  
 Zélie GENSBITTEL  
 moyenne : 9,43  
 2<sup>e</sup> prix Hortense GUYODO  
 moyenne : 9,08  
 2<sup>e</sup> groupe : 1<sup>er</sup> prix  
 Lucie DA SILVA  
 moyenne : 9,86  
 2<sup>e</sup> prix Inès CARGIOLI  
 AMRANE  
 moyenne : 9,86

### ABBÉ DE SAINTE MARIE

Groupe 3  
 1<sup>er</sup> prix  
 Charles MÉNAGÉ  
 moyenne : 19,3  
 2<sup>e</sup> prix  
 Constance MÉNAGÉ  
 moyenne : 18,6  
 3<sup>e</sup> prix  
 Clovis PILON moyenne : 18,4  
 Prix du 3<sup>e</sup>me sous-groupe

### ABBÉ D'ORSANNE

Groupe 4  
 Assiduité :  
 Julie DUBREUIL  
 Samuel POWERS

# Genèse d'un best-seller : « Histoire d'une âme »

Abbé Denis Puga

*La notoriété mondiale de la jeune carmélite de Lisieux, morte à 24 ans seulement, trouve son origine dans la publication, un an après sa mort, de plusieurs de ses écrits réunis. Publié sous le titre d'« Histoire d'une âme », ce livre eut un surprenant et immense retentissement jusqu'en dehors même de l'Église catholique.*

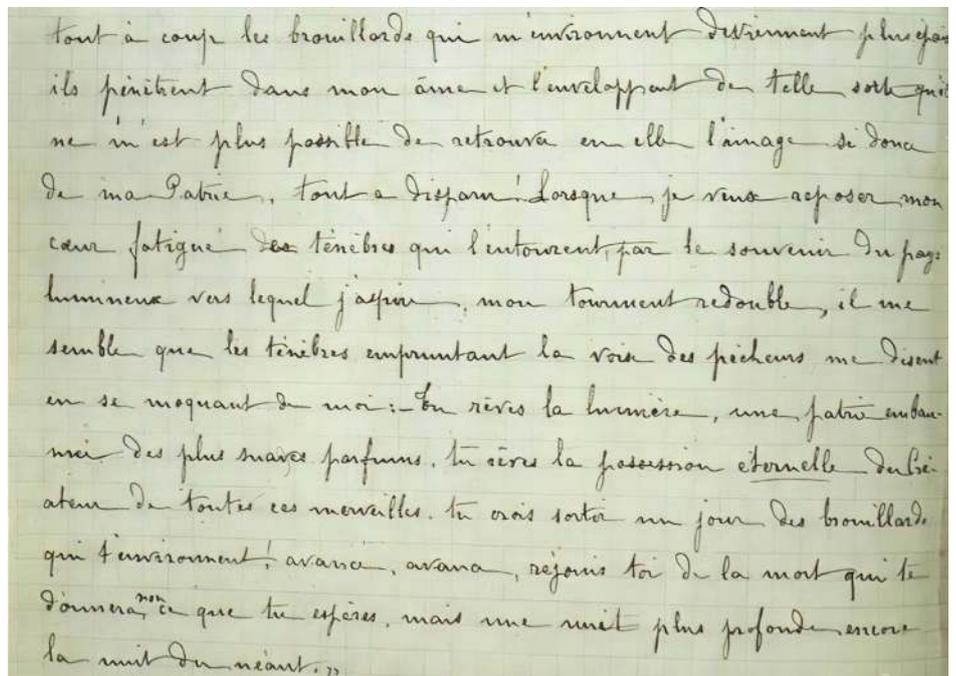
**L**A CONNAISSANCE de quelques éléments d'histoire est nécessaire pour comprendre la genèse de cet ouvrage. En janvier 1895, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite depuis près de 7 ans, répond à la demande expresse de sa prieure, Mère Agnès de Jésus (aussi sa sœur de sang), de mettre par écrit ses souvenirs d'enfance antérieurs à sa venue au carmel de Lisieux. Entrée en religion à 15 ans, elle a, en effet, souvent l'occasion de les raconter avec beaucoup d'humour au cours des récréations communautaires. Sainte Thérèse s'attelle donc à cette tâche, mais avec une certaine répugnance, craignant une introspection nuisible au détachement carmélitain. Elle se tranquillise en estimant s'en acquitter au nom de l'obéissance et en rendant gloire à la miséricorde divine dont elle fut prévenue et comblée de mille grâces depuis sa naissance.

Un an plus tard, en 1896, Thérèse remet à sa sœur un document de 84 feuilles. Elle l'avait rédigé durant ses temps libres (peu nombreux au carmel) sur un simple cahier d'écolier à 3 sous. Mais Mère Agnès de Jésus n'y donne pas d'importance et l'oublie dans un tiroir. Le cahier n'était destiné, en fait, qu'à illustrer un album familial, et non à être porté à la connaissance de tous...

Un an passe. Début juin 1897, la tuberculose ravage alors le corps de la jeune carmélite. La nouvelle mère prieure, Mère Marie de Gonzague, pressent sa mort prochaine. Elle vient d'apprendre l'existence du premier cahier, l'a lu et demande aussitôt à Thérèse de compléter ses souvenirs en racontant ce qu'a été sa vie au car-

mel. Toujours obéissante, la religieuse accepte malgré son extrême fatigue. Le nouveau cahier de 37 feuilles, écrit sur les dernières pages avec un simple crayon à papier tant la rédaction la fatigue, restera inachevé car, début

C'est alors que Mère Marie de Gonzague a l'idée d'utiliser les deux cahiers. Mère Agnès de Jésus est chargée de rédiger la notice biographique. Elle corrige les cahiers, les expurge des passages qui lui semblent diffi-



Passage extrait du manuscrit C écrit en 1897 où sainte Thérèse de Lisieux révèle sa terrible épreuve spirituelle

juillet 1897, Thérèse de l'Enfant-Jésus doit s'aliter définitivement à l'infirmerie ! Il ne lui reste que quelques semaines à vivre. La mort survient le 30 septembre 1897.

Il est de coutume dans les carmels, après la mort de l'une des religieuses, d'envoyer aux autres communautés amies une petite notice biographique sur la défunte. « Je ne sais trop ce qu'on pourra dire de significatif sur Sœur Thérèse ! » déclare une compagne carmélite. Preuve que la sainteté ne se discerne pas toujours de l'extérieur même au sein d'une communauté très resserrée !

ciles, les passe à une censure sévère quant à la forme et à l'ordre des faits. Des lignes trop intimes des écrits sont mises de côté. Mère Agnès y ajoute quelques lettres personnelles de Thérèse de l'Enfant-Jésus et aussi quelques-unes de ses poésies. L'ensemble réuni devient un ouvrage publié à petit tirage, fin 1898, sous le nom d'« Histoire d'une âme ».

Cet ouvrage, qui va connaître de multiples éditions, va faire découvrir la « petite Thérèse » à une multitude de personnes touchées par la simplicité de sa relation intime avec le Bon Dieu.

La sainte du Carmel est invoquée partout dans le monde, miracles et conversions surabondent. Et de multiples témoignages viennent épaissir la publication, au fur et à mesure des éditions (55 en tout).

L'année de la canonisation (1925), plus de 40 000 exemplaires sont imprimés et distribués. « *Histoire d'une âme* » finira par être traduite en 54 langues différentes, dont le chinois, l'hébreu moderne, le russe et le japonais !

En 1951, Mère Agnès de Jésus meurt. Elle a 89 ans. Pie XI, par décision exceptionnelle, l'avait nommée prieure à vie du carmel de Lisieux dès 1923. L'immense notoriété de la jeune sainte, en effet, avait exigé l'instauration d'une direction stable.

On sentit alors la nécessité, pour mieux faire connaître la « plus grande sainte des temps modernes (saint Pie X) », d'abandonner la relecture des écrits thérésiens par Mère Agnès de Jésus désormais défunte. Celle-ci n'avait pas parfaitement saisi toute l'originalité et la profondeur de la « petite voie » exposée par sa sœur. Elle en avait même atténué certains points les trouvant trop audacieux. Il fallait publier les fameux cahiers de Thérèse eux-mêmes, dans leur intégralité et sans modification. Le pape Pie XII œuvrait lui-même dans ce sens, car le procès de canonisation avait permis au Saint-Siège d'accéder directement à tous les écrits

thérésiens. En 1950, l'abbé Combes, grand spécialiste de Thérèse de Lisieux, écrivait : « De toutes parts, on somme le Carmel de renoncer au texte divulgué depuis un demi-siècle et donner enfin au public l'autographe même de Thérèse ». Un jésuite ajoutait : « Le message de Thérèse semble bien celui dont tant d'âmes au bord du désespoir ont aujourd'hui besoin. Sous sa forme altérée il a déjà fait tant de bien. Il connaîtrait un nouveau retentissement dans le monde des âmes si les manuscrits authentiques étaient enfin publiés. »

La publication fut finalement faite en 1956 sous la forme d'un fac-similé, reproduction intégrale photographique des manuscrits thérésiens. C'est ce qui est désormais connu sous le nom de « *Manuscrits autobiographiques* » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ils seront traduits immédiatement en de multiples langues différentes. On s'aperçoit alors que Mère Agnès de Jésus n'avait pas parfaitement saisi toute l'originalité ni la profondeur de la « petite doctrine » de sa sœur. Elle en avait même atténué certains points, les trouvant trop audacieux. Pourtant, bien avant la publication des « *Manuscrits* », ceux-ci avaient été passés aux cribles d'experts théologiens qui n'y avaient trouvé aucune erreur de quelque sorte.

Les trois écrits dans leur authenticité devinrent donc connus du monde entier. Le manuscrit A, constitué du premier cahier de Sainte Thérèse ; le

manuscrit B, une lettre de Thérèse à sa sœur Marie, où sont exposées genèse et nature de son acte de consécration comme victime à l'Amour miséricordieux. Enfin, le manuscrit C, cahier écrit dans les derniers mois de sa vie, le plus touchant des trois – à notre avis – car sainte Thérèse de Lisieux y expose avec une précision chirurgicale la terrible épreuve à laquelle sa foi est soumise.

En 1959, Céline, dernière des sœurs de Thérèse à être entrée au carmel de Lisieux, rend son âme à Dieu. Fut alors mis à la disposition de tous un trésor bien caché du carmel : l'ensemble des photographies prises par elle de sa sainte sœur à l'intérieur de la clôture. Grâce à leurs publications non retouchées, pour la première fois le vrai visage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus devint connu du grand public.

Celui qui aura l'humilité de se plonger dans la lecture des manuscrits autobiographiques – en dépassant l'aspect parfois un peu mièvre d'un style très XIX<sup>e</sup> siècle – réalisera combien cette simple carmélite d'une vingtaine d'années avait découvert et approfondi toute une doctrine de vie d'union au mystère du Christ crucifié, et cela par la charité. C'est l'écho des paroles que le Fils de Dieu prononça lui-même sur le calvaire : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », « Père, je remets mon âme entre tes mains ! » 

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros     De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. ....

Adresse. ....

Code postal ..... Ville. ....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).*

# La petite voie

Abbé Michel Frament

## La voie d'enfance spirituelle

Au Carmel, impuissante à pratiquer de grandes austérités et désirant cependant devenir une grande sainte, Thérèse prie et réfléchit. Sans consolation, elle comprend que Jésus se plaît à lui montrer l'unique chemin qui conduit à la fournaise divine : « Ce chemin, c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père. » La Bible confirme cette intuition : « Si quelqu'un est petit, qu'il vienne à moi » (Proverbes 9,4). « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais (...) je vous caresserai sur mes genoux » (Isaïe 66). Sur le point de mourir, Thérèse sent que va commencer sa mission « de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes ». Sa voie, c'est imiter l'enfant qui est humble, simple, pauvre et confiant.

## Les enfants sont humbles

Commet-elle une petite faute ? Elle ne s'en étonne pas : « Les enfants tombent souvent, mais sans se faire beaucoup de mal. » Constatant son impuissance à pratiquer la vertu, elle pense à la maman prenant dans ses bras son enfant qui essaie vainement de gravir un escalier : « Le Bon Dieu fera de même avec nous, si nous sommes bien humbles. » Une novice soupirait : « Ah ! quand je pense à tout ce que j'ai à acquérir ! » - « Dites à perdre, riposte la sage maîtresse. Il faut au contraire que vous fassiez le

vide, dans votre âme, pour que Jésus puisse la remplir. » Aux novices qui cherchent anxieusement le secret de la perfection, elle dit : « La sainteté ne consiste pas dans telle ou telle pratique, mais dans une disposition du



Thérèse malade

cœur qui nous rend humble et petit entre les mains de Dieu, conscient de notre faiblesse et confiant jusqu'à l'audace en sa bonté. »

## Les enfants sont simples

« Il n'y a qu'à aimer le Bon Dieu, sans se regarder soi-même, sans trop examiner nos défauts. » Attentive à la présence de Dieu, la sainte évite cependant la contention d'esprit, si fréquente chez les âmes pieuses. Elle disait : « Sans doute, il est bon de se recueillir, mais doucement, parce que la contrainte ne glorifie pas le Bon Dieu. Il devine bien les belles formules d'amour que nous voudrions trouver pour lui, et il se contente de

nos désirs. N'est-il pas notre Père et ne sommes-nous pas ses *petits enfants* ? » Comme les enfants, Thérèse voit toujours le bon côté des choses, même dans la souffrance ou la désolation. Au réfectoire, elle cesse de penser à des choses répugnantes pour se mortifier et trouve plus simple d'offrir au Bon Dieu, en le remerciant, ce qu'elle trouve à son goût.

## Les enfants sont pauvres

Même chez les pauvres, tant que l'enfant est petit, on lui donne tout ce qui est nécessaire. Se jugeant incapable de gagner sa vie, la vie éternelle, Thérèse se résout à ne pas grandir pour rester indéfiniment sous la tutelle du Bon Dieu et y puiser les trésors infinis de miséricorde et de grâces.

## Les enfants pratiquent l'abandon

Enfin, les enfants s'abandonnent aveuglément à leurs parents, parce qu'ils ont confiance. Thérèse fait comme eux. « Je ne désire pas plus mourir que vivre ; si le Seigneur m'offrait de choisir, je ne choisirais rien, je ne veux que ce qu'il veut, c'est ce qu'il fait que j'aime. » Mais, à l'opposé du quiétisme de Madame Guyon, son paisible abandon ne lui enlève pas sa vigilance, son zèle et son espérance. Consciente de l'audace de ses espérances, elle invoque son titre d'enfant pour qui Dieu, comme les parents, fait des folies par amour.

Le total abandon, voilà ma seule loi !  
Sommeiller sur son cœur, tout près de son visage, voilà mon ciel à moi !



# Le Carmel

Abbé Gabriel Billecocq

*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a toujours été attirée par la vie religieuse du Carmel. Elle entre dans cet ordre à 15 ans. Petit aperçu.*

**C**HOSE CURIEUSE : on ne connaît aucun fondateur proprement dit de l'ordre des Carmes. Plus curieux encore : beaucoup disent que cet ordre descend directement du grand prophète Élie dans l'ancienne loi. Le nom de Carmel provient de cette sainte montagne où Élie aurait donné l'exemple d'une vie stable et religieuse à plusieurs moines fils de prophètes.

Si mystérieuse et disputée que soit l'origine du Carmel, il n'en reste pas moins que Rome, qui n'a jamais voulu trancher, a laissé cependant ériger une statue d'Élie dans la basilique Saint-Pierre, en tête des statues érigées aux fondateurs. Même le bréviaire nous lègue cette pieuse tradition.

## Histoire du Carmel

Quoi qu'il en soit des origines, l'histoire fait remonter la découverte de ces premiers religieux au temps des croisades. En 1185, le grec Phocas découvre sur le mont Carmel en Palestine une dizaine de moines groupés autour d'un saint prêtre venu de Calabre. Ce moine serait probablement saint Berthold de Malifaye.

L'histoire du Carmel commence avec certitude au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le petit groupe des anachorètes du mont Carmel vit dans la solitude autour de leur chef, saint Brocard. Entre 1205 et 1210, ce dernier sollicita du Patriarche catholique de Jérusalem une reconnaissance officielle et une règle. L'une et l'autre lui furent données dans un document dont on conserve toujours le texte.

La chute de Jérusalem en 1187 oblige ces religieux à quitter la Palestine pour s'installer en Europe. Fidèles



L'infirmerie, lieu du décès de sainte Thérèse

à leur vie érémitique, ils fondent des communautés dans les grandes villes. En 1226, Honorius III approuve la règle. Quelques années plus tard, en 1247, le pape Innocent IV les érige en ordre monastique mendiant avec l'appellation de *Frères de Notre Dame du Mont-Carmel*.

Malheureusement, les évolutions de la société, la vie loin du désert, les ravages de la peste noire de 1350 et le schisme entraînent plusieurs moines à demander un assouplissement de la règle. Ce qu'accepte volontiers le pape Eugène IV en 1432. Un tel assouplissement entraîna une certaine décadence de l'ordre.

Sainte Thérèse d'Avila entre au Carmel en 1535. Elle racontera elle-même la vie tiède qu'elle avait au couvent. Afin donc de redonner un nouvel élan de perfection, elle entreprit de réformer l'ordre du Carmel : en 1562, elle se déchausse, revêt l'habit de bure brune et quitte son monastère avec quelques sœurs pour fonder de nouvelles communautés réformées afin de revenir à la rigueur de la première règle. Saint Jean de la Croix prolongera cette réforme pour les hommes. Cette réforme est approuvée par le pape Grégoire XIII

en 1580. Il existe depuis deux branches bien distinctes chez les carmes : les carmes (simples) et les déchaux qui sont les réformés.

## L'esprit du Carmel

La règle comportait seize courts chapitres. Mais, dans sa sobriété, ce texte manifestait la vie et l'esprit de ces moines carmélitains. La spiritualité se résume en une grande solitude de silence et de pénitence.

Mais cette solitude n'est pas purement érémitique : les religieux sont sous la dépendance d'un prieur auquel ils doivent obéissance. Ils sont de plus astreints à des exercices de piété en commun. C'est un équilibre parfait entre vie érémitique et vie cénobitique.

Le but de la vie au mont Carmel est l'imitation du prophète Élie. Les moines doivent rechercher « la perfection prophétique ». Il faut comprendre l'adjectif. Il ne s'agit pas d'aller annoncer l'avenir ou de prêcher la fin du monde. Le prophète est dans un sens plus large celui qui a reçu les confidences des secrets divins : le Seigneur se communique plus intimement à celui qui s'est totalement retiré du monde pour le chercher dans la solitude. Le prophète va ensuite dans le monde annoncer les révélations divines.

La spiritualité carmélitaine est donc toute tracée. Mixte, c'est-à-dire faite d'apostolat et d'oraison, elle est surtout axée sur une vie de contemplation pure. Même si cet exercice n'est pas exclusif de l'ordre des Carmes, ils sont certainement ceux qui ont le plus développé et mis en valeur cette vie cachée en Dieu.



# Les parents de sainte Thérèse, modèles d'éducateurs

Des parents



La famille Martin

« **I**L paraît que tu penses toujours à Mlle X. ? Je crois que tu es fou (...), car tu ne considères que des choses futiles : la beauté, la fortune, sans t'inquiéter des qualités qui font le bonheur d'un mari, ou des défauts qui causent sa désolation et sa ruine. Tu sais que tout ce qui brille n'est pas or ; le principal est de chercher une bonne femme d'intérieur, qui n'ait pas peur de salir ses mains au travail et qui n'aime la toilette que comme il faut l'aimer, qui sache élever ses enfants dans le travail et la piété<sup>1</sup> ».

En dessinant l'épouse idéale à son frère Isidore Guérin, Madame Martin se définit elle-même trait pour trait. Louis Martin (1823-1894) et Azélie-Marie Guérin (1831-1877), dite « Zélie », ont tous les deux aspiré à la vie religieuse, mais se l'ont vue refusée. Quand ils se croisent sur le pont Saint-Léonard, Zélie est

impressionnée par « la noble physionomie, l'allure réservée, la tenue pleine de dignité » de Louis et une voix intérieure lui murmure : « C'est celui-là que j'ai préparé pour toi ». Mariés religieusement à minuit le 13 juillet 1858, ils vont peu à peu bâtir une famille de 9 enfants, dont 4 mourront en bas âge.

On véhicule souvent sur le couple Martin une image erronée : sucrée, mièvre, sentimentale, alors qu'il est un équilibre tout chrétien d'amour affectueux et de rigueur sur les principes.

## Canonisation d'un couple

« Mes parents m'ont toujours semblé des saints. Nous étions remplies de respect et d'admiration à leur égard. Je me demandais parfois s'il pouvait y en avoir de semblables sur terre. Autour de moi je ne voyais point cela<sup>2</sup> », témoigne Pauline au procès de béatification de sa sœur Thérèse.

Et cette dernière écrit : « Le Bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre<sup>3</sup> ». Si Louis et Zélie Martin sont peut-être chacun saint aux yeux de Dieu et s'il est permis de les prier en privé, il importe d'apporter les réserves habituelles sur les canonisations récentes. Leur caractère douteux nous oblige à n'adopter aucun saint conciliaire dans le culte public, ne pouvant nous substituer au Pape pour faire le tri entre Padre Pio et Jean-Paul II ou entre Francisco Marto et mère Térésa. Plus encore, le Pape François a voulu innover en canonisant pour la première fois un couple qui a « vécu le service chrétien dans la famille<sup>4</sup> » et non deux personnes distinctes. Pourtant, « la sainteté est un fait éminemment personnel. Seuls les martyrs peuvent être béatifiés et canonisés

<sup>3</sup> L.T., 26/07/1897

<sup>4</sup> Homélie du Pape François, 18/10/2015

<sup>1</sup> Stéphane-Joseph Piat, ofm, *Histoire d'une famille*, page 48, Tèqui, 1997

<sup>2</sup> Idem, p. 134

collectivement <sup>5</sup> », rappelait le Père Piat en indiquant que les deux procès de béatification avaient été ouverts séparément en 1957.

### Rapport aux moyens matériels

La famille Martin fait partie de la petite bourgeoisie d'Alençon. Mais elle se contente du nécessaire. On y proscrit les dépenses inutiles et tout ce qui est somptuaire. L'argent n'est qu'un moyen et non une fin recherchée pour elle-même. « On n'est pas sur la terre pour avoir grand plaisir, ceux qui s'attendent à jouir ont bien tort et sont fameusement déçus dans leurs espérances ; on voit cela tous les jours et quelquefois, d'une manière bien frappante <sup>6</sup> », remarque Zélie. Louis refuse de faire des affaires le dimanche, malgré de nombreuses pressions. « Il faut faire l'aumône pour aller au Ciel », répète souvent Zélie. Les époux Martin se dépensent sans compter dans leurs œuvres pour les pauvres.

### Confiance en la Providence

Les époux Martin s'appuient largement sur la Providence en multipliant les neuvaines, les pèlerinages (Sées, Lourdes, N-D des Victoires, Chartres). De la messe quotidienne matinale aux adorations nocturnes, en passant par l'appartenance à des confréries, la piété n'est pas négligée chez les Martin. La famille fait dire des messes pour les âmes du purgatoire, n'hésitant pas à en demander 150 pour les parents Guérin. Plus encore, Zélie fait à Dieu le don héroïque de ses mérites pour le repos de l'âme de son père. Les actes de piété animent la vie familiale : un oratoire richement décoré de fleurs est aménagé autour des statues de la Sainte Vierge et de saint Joseph pour certaines fêtes, et s'accompagne de tout un cérémonial.

Face à la croix, particulièrement la perte de leurs 4 enfants, Louis et Zélie manifestent un grand abandon. « Voyez-vous, en ce monde, c'est

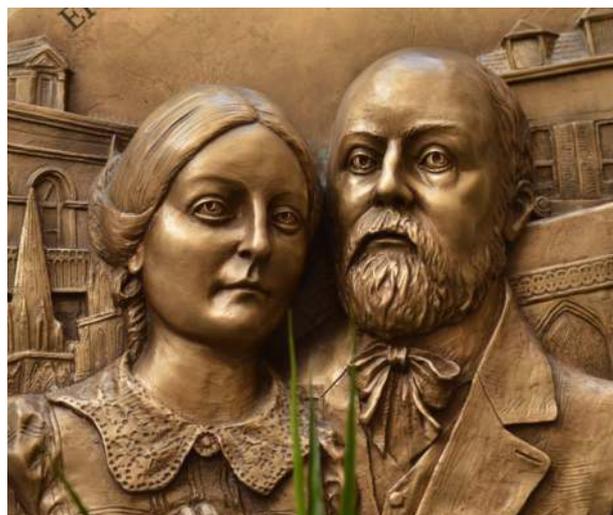
comme cela, il faut porter sa croix d'une manière ou de l'autre. On dit au Bon Dieu : « Je ne veux pas de celle-là ». Souvent on est exaucé, mais souvent aussi pour notre malheur. Il vaut mieux prendre patiemment ce qui nous advient, il y a toujours la joie à côté de la peine, c'est ce qui arrivera pour vous, ma chère sœur <sup>7</sup> », souligne Madame Martin. Elle écrit aussi à son frère : « Mon cher ami, ne murmurons pas, le Bon Dieu est le Maître, il peut nous laisser, pour notre bien, souffrir tant et plus, mais jamais son secours et sa grâce ne nous feront défaut <sup>8</sup>. »

### Former des saints

Ne pouvant devenir religieuse, Zélie Martin avait fait cette prière : « Mon Dieu, puisque je ne suis pas digne d'être votre épouse comme ma sœur, j'entrerai dans l'état du mariage pour accomplir votre volonté sainte. Alors, je vous en prie, donnez-moi beaucoup d'enfants et qu'ils vous soient tous consacrés <sup>9</sup> ! » Beau programme qui mènera effectivement toutes ses filles en religion ! Mais, Zélie ne veut pas pour autant forcer les vocations. Elle veut surtout que ses enfants fassent leur salut. Et pourtant, ses filles ne manquent pas de défauts et d'un fort tempérament.

Louis et Zélie Martin éduquent leurs enfants dans un merveilleux équilibre entre fermeté et tendresse. Dans la prime enfance, Zélie s'ingénie à faire céder ses enfants. Lorsqu'ils sont plus âgés, l'exemple héroïque des parents est suffisamment éloquent pour avoir un effet d'entraînement sur les enfants. L'affection et l'admiration obtiennent l'obéissance.

La charité est l'âme du foyer. L'ambiance familiale est toute de



Louis et Zélie Martin

gaieté, de chants et de cris qui fissent de toute part. Louis sait à l'occasion être un incomparable animateur, n'hésitant pas à faire des imitations. Chaque événement de la vie est orienté vers le Ciel. Louis et Zélie Martin ne manquent pas d'idées pour y parvenir. Ils encouragent leurs enfants à faire ce qu'ils appellent « des pratiques », mais qui sont autant de sacrifices pour la conversion d'un pécheur, Jésus à consoler, le Ciel à gagner. La famille parle également de « mettre des perles à sa couronne ». Madame Martin craint par-dessus tout d'avoir des enfants qui n'expriment pas le fond de leur âme, qui se murent dans le silence, voire dans la bouderie, comme pourra le faire Léonie. Elle préfère de beaucoup la spontanéité et l'expression des sentiments de ses enfants : Marie rêve une vie luxueuse dans un milieu plus élevé, Céline ne veut pas visiter les pauvres. « Elle n'impose pas silence, elle n'étouffe pas les objections, elle laisse parler, elle aime qu'on se livre à cœur ouvert, puis insensiblement, elle rectifie les jugements hâtifs ou erronés en faisant appel aux vues de la foi <sup>10</sup> », commente le Père Piat. Zélie prie beaucoup pour ses enfants et fait prier.

Comme l'a dit un Pape : « Quand une famille est profondément chrétienne, le sacerdoce et la vie religieuse se présentent naturellement à la pensée des enfants. » 

<sup>5</sup> P. Piat, p. 328

<sup>6</sup> CF65, À sa belle-sœur, 05/05/1871

<sup>7</sup> CF70, À sa belle-sœur, 01/10/1871

<sup>8</sup> CF71, 17/10/1871

<sup>9</sup> P. Piat, p. 28

<sup>10</sup> Idem, p. 145

# Histoire d'une étoile filante

Abbé François-Marie Chautard

**A**LENÇON, 1858. Un homme de 35 ans, horloger de son métier, traverse le pont de Sarthe. Au même moment, une jeune fille de 26 ans le croise. Tous deux avaient cultivé au cœur le désir de la vie religieuse, mais ce n'était pas leur voie. Ce jour-là, leur destin bascule. « C'est celui-là que j'ai préparé pour toi », dit une voix intérieure. Quelques mois plus tard, le 12 juillet, Louis Martin épouse Zélie Guérin.

## Une enfant vive et joyeuse

De leur union naîtront neuf enfants. Quatre mourront en bas âge et les cinq filles survivantes (Marie, Pauline, Léonie, Céline et Thérèse) seront toutes religieuses, dont quatre carmélites. Après avoir perdu deux petits garçons, Zélie attend un neuvième enfant. Comme son mari, elle prie de tout son cœur pour avoir un fils missionnaire. Déception ! Le 2 janvier 1873, c'est une nouvelle petite fille qui voit le jour. Qu'importe ! Cette petite fille, Marie, Françoise, Thérèse, est un rayon de soleil.

Ce n'est pas ce qu'ils avaient demandé. Pourtant, le Bon Dieu les a exaucés au-delà de leur espérance en leur envoyant la future patronne des missionnaires.

Choyée, aimée, admirablement bien élevée par ses deux parents, cette enfant est enjouée, vive, intelligente, sensible, d'un caractère trempé, d'une étonnante précocité, et, pour couronner le tout, d'un charmant visage. Un vrai don du Ciel.

## Traumatismes

Malheureusement, les épreuves vont s'enchaîner pour cette famille et cette petite fille. Madame Martin n'a pas soigné à temps un mauvais ganglion au sein. Elle est emportée dans la tombe le 24 février 1877. Louis Mar-



Ste Thérèse

tin est anéanti. Thérèse a 4 ans. Elle se réfugie dans les bras de Pauline, la cadette de la famille et la choisit pour mère. Mais elle qui était toute spontanément, devient hypersensible, repliée sur elle-même, inadaptée à tout milieu étranger à sa propre famille. Psychologiquement blessée, la petite Thérèse est d'une incroyable générosité surnaturelle. « Depuis l'âge de 3 ans, je n'ai jamais rien refusé au Bon Dieu », confiera-t-elle plus tard. Elle offrait jusqu'à 100 sacrifices par jour. Pour comble de « malheur », Pauline entre 5 ans plus tard au Carmel, le 2 octobre 1882. Pour la deuxième fois, cette enfant fragile à l'extrême perd sa mère. Elle la reverra sans doute, mais derrière une grille, à des horaires limités. Thérèse, qui a alors 9 ans, se repose sur Marie. Mais le choc a été trop fort. La petite fille, sujette

aux migraines depuis plusieurs semaines, est prise de tremblements, de délires. On doit l'aliter. On la retrouve par terre, comme si elle avait été projetée du lit. L'oncle Guérin, pharmacien, obtient des consultations de grands médecins. Sans suite. La famille est atterrée.

## La Vierge du sourire

L'épreuve dure 4 mois. Sa famille, le Carmel, les amis et connaissances, prient avec ferveur. Et voici qu'un jour, la statue de la Vierge qui ornait et présidait la chambre de la malade, s'illumine. La Vierge sourit à Thérèse. Elle est guérie.

## La grâce de Noël

Après 2 ans d'accalmie, une autre épreuve l'attend. Dieu dispose cette âme paradoxale, aussi faible psychologiquement que forte surnaturellement, dotée d'une force de volonté incomparable. Cette nouvelle croix s'appelle scrupule. Thérèse a 13 ans. Elle se fait un péché de tout. Tout pas lui coûte.

Prise d'angoisse par des péchés imaginaires, elle se confie à sa sœur aînée Marie, sa marraine, et trouve la paix... quelques instants avant d'être de nouveau torturée.

Mais, en février 1886, Marie entre au Carmel puis, à la surprise de tous, Léonie, la troisième, entre chez les clarisses en août 1886. Le double coup est rude pour Thérèse. Ils ne sont plus que trois dans la maison : M. Martin, admirable d'abnégation, Céline et Thérèse. Que va-t-elle devenir ? La délivrance arrive dans sa communion de Noël 1886<sup>1</sup>. Ce n'est plus la même Thérèse. Elle est désormais forte, délivrée de son hyperémotivité. Nouveau miracle de la grâce. Quelques mois plus tard, elle confie à ce père incomparable son désir le plus

<sup>1</sup> Le même jour, Paul Claudel, lors du chant du *Magnificat*, retrouve la foi perdue.

vif de rejoindre elle aussi le Carmel. Pour toute réponse, le père, dans un geste inspiré, cueille une jolie petite fleur blanche avec sa racine et l'offre à Thérèse, symbole de cette âme virgine plantée dans la maison des Buissonnets et transplantée au Carmel.

### Pèlerinage à Rome

Elle voudrait entrer de suite. Naturellement, le supérieur des carmélites, l'abbé Delatroëtte, s'y oppose formellement. Accueillir une enfant de 14 ans, en pleine croissance et qui était, il n'y a pas si longtemps, victime d'hallucinations ? Impossible ! L'oncle Guérin y est tout aussi opposé. La raison humaine, forte de ses lumières, est dans son droit. Mais la volonté surnaturelle de Dieu voit plus haut et les obstacles vont tomber un à un. Le 31 octobre 1887, M. Martin et sa fille rencontrent l'évêque de Bayeux qui les reçoit aussi gentiment qu'il oppose une aimable réponse dilatoire à la jeune fille. Qu'à cela ne tienne. Un pèlerinage est organisé à Rome et ce sera l'occasion pour cette grande timide qu'est la petite Thérèse de parler en personne au Saint-Père, tant « l'Amour est fort comme la mort ». Bon père et grand prince, Louis Martin emmène ses filles dans un pèlerinage qui conduit les catholiques normands en Suisse, à Milan, Venise, Bologne, Lorette, Assise et bien entendu à Rome où, sautant par-dessus la défense ecclésiastique, Thérèse, qui baise comme chaque pèlerin l'anneau du pape à l'occasion d'une audience pontificale, brise le silence et demande au Saint-Père la permission d'entrer au Carmel à 15 ans. Étonné mais non choqué, le pape se contente de dire qu'il faudra en référer aux autorités compétentes. Finalement, le 1<sup>er</sup> janvier 1888, un courrier du Carmel annonce le *placet* tant attendu de l'évêque.

### L'entrée au Carmel

Le 9 avril, accompagnée par son père, la petite Thérèse entre dans la

clôture accueillie par le mot glacial de l'aumônier aux autres carmélites : « Mes révérendes mères... je vous présente cette enfant de 15 ans, dont vous avez voulu l'entrée. Je souhaite qu'elle ne trompe pas vos espérances, mais je vous rappelle que s'il en est autrement, vous en porterez seules la responsabilité. »

La Croix est au rendez-vous : sévérité de la règle, humiliations répétées de la supérieure, Mère Marie de Gonzague, regards appuyés d'ainées qui observent avec curiosité celle qui a tant voulu entrer au couvent. Mais loin de toute illusion bien classique, Thérèse trouve le Carmel et ses croix comme elle se les était imaginés. Elle y trouve surtout la joie, une joie toute pure : « J'ai trouvé le bonheur et la joie sur la terre, mais uniquement dans la souffrance, car j'ai beaucoup souffert ici-bas. Il faudra le faire savoir aux âmes... Au commencement de ma vie spirituelle, tout de suite après ma première communion, je désirais la souffrance, mais je ne pensais pas à en faire ma joie, c'est une grâce que le Bon Dieu m'a faite plus tard. »

### La petite voie

Au sein d'un Carmel marqué par l'idée d'expiation et de justice, la petite Thérèse met en lumière sa voie de confiance, d'abandon et d'offrande à l'amour miséricordieux de Jésus. « Depuis ce jour, l'amour me pénètre, m'environne... me renouvelle, me purifie, et ne laisse en mon cœur aucune trace de péché. » Cette petite voie lui sert à former les novices qu'on lui a confiées.

### Nuit de la foi

Épuisée, Thérèse éprouve des difficultés de respiration. Elle est atteinte de tuberculose. La nuit du Jeudi Saint 1896, elle sent un flot de sang lui sortir de la bouche. La règle interdit d'éclairer. Thérèse préfère suivre la règle. Elle obtient confirmation au petit matin. Son corps se délite, mais son cœur exulte de savoir que l'Époux

la prévient de sa venue prochaine. Les mois suivants sont pénibles. Elle souffre dans sa chair mais plus encore dans son âme. En proie à d'horribles tourments intérieurs, le Ciel lui paraît une illusion. Elle doit lutter de toutes ses forces pour ne pas perdre la foi. C'est un tunnel obscur dans lequel elle marche. D'épaisses ténèbres, dirait saint Jean de la Croix. Nuit de la foi, nuit de l'espérance, c'est dans cette *beata nox* que sainte Thérèse gravit les derniers échelons de sa fulgurante ascension.

### La mort

L'agonie est pénible et le malin rôde. La veille de sa mort, sa sœur Marie, en religion Marie du Sacré-Cœur, est tellement inquiète qu'elle supplie le Sacré-Cœur de ne pas permettre que sa sœur meure dans le désespoir. C'est dire.

En ce 30 septembre 1897, ses dernières minutes arrivent quand soudain, comme s'éveillant de ses douleurs, et comme si elle était étonnée d'une récompense à laquelle elle n'eût osé prétendre et d'un tel bonheur qu'elle n'eût imaginé, son visage s'illumine, un sourire angélique se forme sur ses lèvres, ses traits de douleur s'estompent, et rendant imperceptiblement le dernier souffle, elle brise la mince Toile et entre dans la Vie.

### Une incroyable fécondité

Deux ans auparavant, Thérèse reçut l'ordre de Pauline, alors supérieure, d'écrire ses souvenirs personnels. Complétée par deux autres manuscrits, cette œuvre s'intitulera « *Histoire d'une âme* » et connaîtra rapidement une diffusion prodigieuse. Publié en 1898, traduit dans plus de 50 langues, c'est un *best-seller* de près d'un demi-million d'exemplaires, consolation et édification de millions d'âmes. Béatifiée le 29 avril 1923 et canonisée le 17 mai 1925, Thérèse est, au dire de saint Pie X, « la plus grande sainte des temps modernes » et patronne secondaire de la France. 

# Sainte Thérèse de Lisieux et la Sainte Face

Abbé Philippe Bourrat

**C**'est à l'âge de 9 ans que Thérèse Martin a choisi son nom de religieuse : *Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

La petitesse et l'humilité de Jésus enfant ont déjà conquis son cœur, tout disposé à se donner à Dieu en lui ressemblant dans ses abaissements. Elle en a parlé à la prieure du Carmel de Lisieux, qui l'a encouragée à persévérer dans ses bonnes dispositions. Motif de fierté supplémentaire : ce nom avait été porté par Teresita, la nièce de sainte Thérèse d'Avila, entrée au Carmel à 9 ans ! Mais ce n'est qu'une fois entrée au Carmel en 1888 que Thérèse se passionnera pour la dévotion à la Sainte Face de Jésus. Si le Carmel associe depuis sa sainte réformatrice le mystère de l'Incarnation à celui de la Passion du Sauveur, c'est surtout dans le prolongement des événements du Carmel de Tours, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, que se développera dans les carmels la dévotion spécifique à la Sainte Face.

## La Sainte Face au Carmel de Tours

Perrine Eluère, née en 1816, est entrée au Carmel de Tours en 1839. Elle devient Sœur Marie de Saint-Pierre et de la Sainte Famille. En août 1843, Jésus lui confie une mission réparatrice pour le consoler des blasphèmes

et des profanations du dimanche. Elle doit demander aux autorités ecclésiastiques que soit fondée une confrérie qui permettra aux fidèles

après d'innombrables épreuves liées à la fin de la Monarchie de Juillet, Sœur Marie de Saint-Pierre ne verra pas ici-bas la réalisation complète des

demandes de Jésus. La dévotion à la Sainte Face se répand néanmoins grâce au zèle de M. Léon Papin-Dupont, le « saint homme de Tours. » Mais c'est surtout un miracle étonnant qui donnera un élan décisif à l'Œuvre réparatrice.

## Le miracle du voile de Véronique à Rome

Le 6 janvier 1849, Pie IX en exil à Gaète demande que soient exposées et honorées les reliques de la Passion dont dispose la basilique Saint-Pierre de Rome. Lors de cette ostension, le voile dit « de Véronique » est soudainement illuminé de l'intérieur, au point que les traits du visage souffrant du Christ deviennent parfaitement visibles et comme en relief. Trois heures durant, le miracle est observé par une foule immense. On gardera le souvenir de l'événement par des

gravures. La dévotion à la Sainte Face ne cessera de croître, d'autant plus qu'un exemplaire de cette gravure, offert à M. Dupont, devient la source de nombreux miracles dans son appartement où il l'avait disposé durant la Semaine sainte de 1851.

Tous les carmels de France redoubleront de dévotion envers la Sainte Face de Jésus. Dans plusieurs diocèses,



Sainte Thérèse avec l'Enfant Jésus et la Sainte Face

d'entrer dans cet esprit de réparation. En 1845, Notre-Seigneur prolonge cette mission en la chargeant d'expier les insultes et sacrilèges qui bafouent sa Sainte Face. Elle doit devenir comme une nouvelle Véronique qui essuiera mystiquement les souillures des péchés sur son visage meurtri, en étant unie aux souffrances de sa Passion. Morte le 8 juillet 1848,

à commencer par celui de Langres (1847), l'Œuvre réparatrice se développe. Thérèse Martin la découvrira en famille et lira la vie de Sœur Marie de Saint-Pierre au Carmel. Elle conservera une mèche de ses cheveux et des images la représentant. En avril 1885, M. Martin s'était inscrit avec ses filles à l'Archiconfrérie que Léon XIII avait développée.

Une fois entrée au Carmel, Thérèse approfondit cette dévotion qui lui procurera de grandes grâces. Elle contemple le visage souffrant de Jésus en se sentant regardée par Jésus lui-même. Elle médite les paroles d'Isaïe, ch. 53 : « Son visage était comme caché et méprisé, et nous l'avons compté pour rien. » Elle y voit le visage de Dieu, son amour pour nous, son incarnation, sa miséricorde qui vient nous sauver en portant sur lui la laideur de nos péchés. Elle comprend qu'il lui faut souffrir avec Jésus pour sauver les âmes des pécheurs et ainsi le consoler. Quelques semaines avant sa mort, elle confiait : « Ces paroles d'Isaïe : "Qui a cru à votre parole... Il est sans éclat, sans beauté...etc." ont fait tout le fond de ma dévotion à la Sainte Face ou, pour mieux dire, le fond de toute ma piété. Moi aussi, je désirais être sans beauté, seule à fouler le vin dans le pressoir, inconnue de toute créature... » (5 août 1897)

On retrouve alors la Sainte Face dans toutes les paroles et les écrits de Thérèse, dans ses lettres, ses peintures. Elle ajoute à son nom de religion « et de la Sainte Face » à partir de sa prise d'habit, en janvier 1889. Un mois plus tard, son père est hospitalisé suite à une nouvelle crise de la maladie mentale qui ne lui laissera que quelques rémissions jusqu'à sa mort. Monsieur Martin s'est offert à Dieu en sacrifice, après avoir offert presque toutes ses filles au divin Époux qui les a appelées à lui. À l'occasion de cette épreuve familiale, Thérèse se souvient de la vision qu'elle avait eue dans le jardin des Buissonnets, quelques années auparavant, où un homme

qui ressemblait à son père, mais très vieilli et marchant avec peine, avait son visage voilé. Monsieur Martin était en réalité absent de Lisieux. Thérèse fera le lien entre cette vision prémonitoire, la maladie de son père et la Sainte Face de Jésus.



Le visage du saint Suaire

Partout, donc, on retrouve le saint Visage du Christ. Sur une chasuble qu'elle réalise à partir d'une robe de Mme Martin, Thérèse symbolise sa famille : cinq fleurs de lys entourent la Sainte Face de Jésus. Ce sont les filles religieuses. Quatre fleurs en boutons représentent ses petits frères et sœurs morts en bas âge. Au pied de la croix, deux roses désignent les parents Martin. C'est encore la Sainte Face qui figurera sur l'image mortuaire de M. Martin, qui s'est éteint le 29 juillet 1894 en présence de Céline. Le 12 août 1895, Thérèse offre à l'une de ses novices un poème qui déploie toute une méditation sur la Sainte Face : « Mon Ciel ici-bas ! » qui commence ainsi : « Jésus, ton ineffable image / Est l'astre qui guide mes pas / Ah ! tu le sais, ton doux Visage / Est pour moi le Ciel ici-bas. / Mon amour découvre les charmes / De ta face

embellie de pleurs / Je souris à travers mes larmes / Quand je contemple tes douleurs. » Il faudrait encore citer d'autres poèmes (*Vivre d'amour*, par exemple), ses nombreuses lettres qui lui font partager avec ses destinataires la préoccupation de consoler et d'essuyer Le visage du Christ.

Le 6 août 1896, c'est une consécration à la Sainte Face qu'elle prononcera avec deux autres religieuses, manifestant, en même temps qu'elle traverse des ténèbres mystiques, son attachement indéfectible au Visage aimé. Plus d'un an après l'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux (Sainte Trinité, 9 juin 1895), Thérèse exprime plus que jamais son désir du face-à-face final qui attire son cœur.

Comme on a pu l'esquisser, la place de la Sainte Face fut déterminante dans la vie mystique de sainte Thérèse. Associant dans son nom de religion le mystère de l'Enfance du Christ et celui de la Passion, comme un programme de vie d'union à Jésus, la petite carmélite est fidèle à la spiritualité du Carmel depuis ses origines, mais elle apporte une intensité personnelle, un zèle débordant d'amour, dans un esprit de réparation qui manifeste un tempérament d'hostie dont l'oblation fut sans cesse renouvelée.

Un an après sa mort, la première photographie du Linceul de Turin (1898) renouvellera la dévotion au Saint Visage du Christ. Céline, devenue carmélite, réalisera à partir de ce modèle une peinture inspirée et portera à son tour le nom de la Sainte Face.

150 ans après sa naissance, sainte Thérèse nous convie à contempler le Visage de Dieu miséricordieux pour répondre à son amour dans un esprit de réparation et d'oblation : *Deus tu conversus vivificabis nos. Ô Dieu, tournez-vous vers nous et vous nous donnerez la vie. Seigneur, montrez-nous votre miséricorde, et donnez-nous votre salut. Ps. 84* 

# La Séparation de 1905 à Saint-Nicolas du Chardonnet

M. Vincent Ossadzow

*L'aube du XX<sup>e</sup> siècle montre la République radicale en lutte ouverte avec l'Église de France. Rapporteur de la loi de Séparation des Églises et de l'État, le député Briand manifeste la volonté de terminer ce que la Révolution avait commencé<sup>1</sup>. La Constitution civile du clergé avait placé l'Église sous la tutelle de l'État. La Séparation devait achever le mouvement afin de déchristianiser entièrement le pays. Cette finalité anti-religieuse est ouvertement affirmée à la tribune de la Chambre par Aristide Briand, soutenu par Jean Jaurès dont l'intervention s'avère déterminante pour l'adoption de la loi.*

## Les délicates opérations des inventaires

Comme en 1790 avec la Constitution civile du clergé, la loi de Séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905 est une rupture unilatérale du Concordat par la France, le gouvernement français refusant toute relation avec le Saint-Siège. Par ailleurs, bien que s'appliquant à tous les cultes, seul le catholicisme est explicitement ciblé lors des débats au Parlement. Ce nouveau régime entraîne les inventaires des biens du clergé et suscite la révolte d'une partie des catholiques. En application de l'article 8 de la loi de Séparation, cette opération vise à connaître les biens mobiliers et immobiliers dont l'affectation est étrangère au culte, pour préparer leur attribution aux établissements publics d'assistance et de bienfaisance, les autres devant être remis aux futures associations culturelles. À cet effet, une instruction du 2 janvier 1906, de la direction de l'enregistrement, prescrit aux fonctionnaires de demander aux prêtres présents lors des inventaires l'ouverture des tabernacles, pour

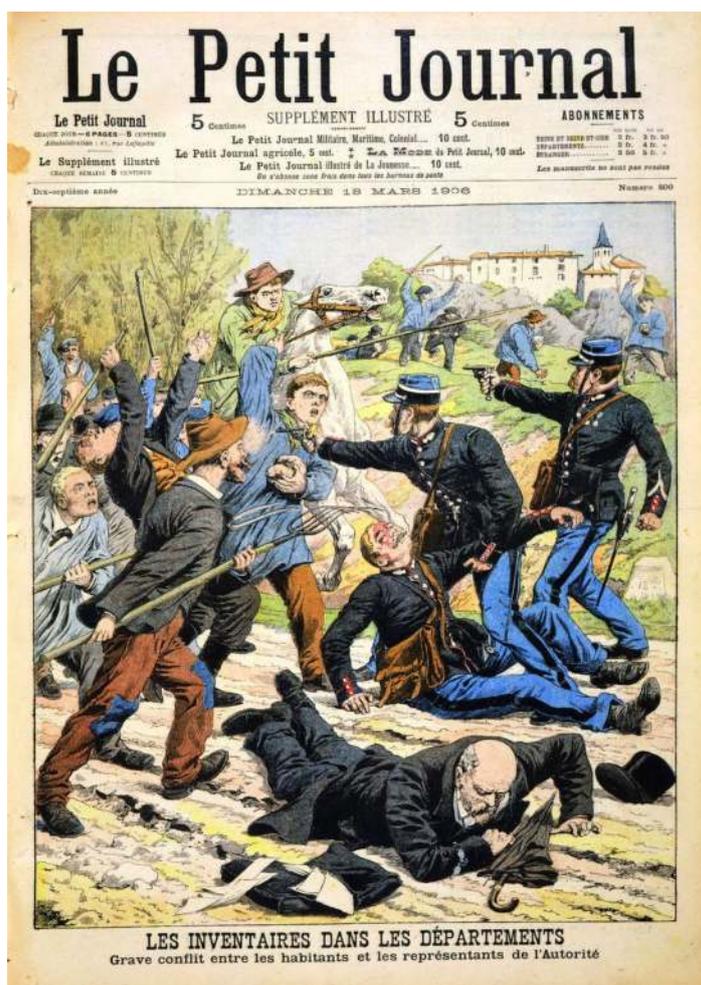
comptabiliser tous les objets sacrés, lesquels seront laissés à disposition du clergé affectataire. Rédigée sans l'aval des autorités gouvernementales, cette directive va enflammer la résistance

opérations d'inventaire, mais de les suivre sans y collaborer. Il demande également aux curés de lire une protestation aux agents chargés de l'enregistrement, et aux fidèles d'être

là « afin de protester par leur présence passive ». Quant à l'épineuse question de l'ouverture des tabernacles, le cardinal Richard l'interdit aux prêtres.

Les inventaires commencent fin janvier 1906 et causent des incidents brutaux dans deux églises parisiennes, les 1<sup>er</sup> et 2 février à Sainte-Clotilde et à Saint-Pierre du Gros Caillou, où des barricades mises en place sont prises d'assaut par les gardes républicains et les gardiens de la paix dirigés par le préfet de police Lépine<sup>1</sup>. Ces résistances violentes, organisées par la Ligue d'Action française, le Sillon et l'ACJF (Association catholique de la jeunesse française), avec des personnes étrangères à ces paroisses, n'ont pas lieu à Saint-Nicolas du Chardonnet, tout comme dans l'ensemble des autres paroisses, où les inventaires se déroulent avec résignation.

En effet, l'opposition violente n'est



aux opérations d'inventaires. Cependant, les consignes données dès le 13 janvier 1906 par l'archevêque de Paris, le cardinal Richard, sont de ne pas s'opposer ni de s'abstenir aux

<sup>1</sup> Jacques Sévenet, *Les paroisses parisiennes devant la séparation des Églises et de l'État. 1901-1908*, Éditions Letouzey et Ané, 2005.

encouragée ni par l'archevêque ni par les curés. Les opérations d'inventaire se déroulent les 1<sup>er</sup> et 5 février 1906 à Saint-Nicolas du Chardonnet, sans incident <sup>2</sup>. La présence du maire du 5<sup>e</sup> arrondissement, M. Meurgé, calme les quelques fidèles venus protester autour de l'abbé Guéneau, curé, et rien n'indique que l'agent de l'enregistrement ait demandé l'ouverture du tabernacle. Les résistances imprévues à Sainte-Clotilde et à Saint-Pierre du Gros Caillou précipitent la publication de l'encyclique pontificale condamnant la séparation de l'Église et de l'État, qui blâme au passage la réaction violente des catholiques français. Au contraire, le pape appelle les membres du clergé à revendiquer « les droits de l'Église, mais sans offenser personne. [...] Ils répondront à l'iniquité par la justice, à l'outrage par la douceur, et aux mauvais traitements par les bienfaits <sup>3</sup> ».

Par deux arrêtés du 13 décembre 1906, le préfet de la Seine place sous séquestre tous les biens paroissiaux : mense, immeubles, valeurs mobilières, objets mobiliers de toute nature <sup>4</sup>. Une semaine plus tard, le 20 décembre 1906, en même temps que le grand séminaire de Saint-Sulpice, le petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet est vidé de ses occupants. En signe de protestation, aucune messe de minuit n'est célébrée pour Noël dans les paroisses de Paris.

### Les délits de messe

Entrée en vigueur le 11 décembre 1906, la loi de Séparation a pour fâcheuse conséquence de rendre illégales les cérémonies du culte, car

2 Les faits sont relatés dans l'édition du 2 février 1906 de *L'Aurore*, journal alors tenu par Georges Clemenceau.

3 Saint Pie X, encyclique *Vehementer nos*, 11 février 1906.

4 Précédemment, la loi du 28 décembre 1904 avait déjà fortement grevé les finances des fabriques paroissiales, en transférant le monopole des pompes funèbres, jusqu'alors détenues par les établissements du culte, aux municipalités.

elles contreviennent désormais à la loi du 30 juin 1881 sur la liberté de réunion, faute d'associations culturelles légalement constituées. Entrant dans le droit commun, chaque cérémonie religieuse doit faire l'objet d'une déclaration, au titre des réunions publiques, ce à quoi les autorités ecclésiastiques refusent de se soumettre en suivant les instructions de saint Pie X, communiquées au diocèse de Paris le 7 décembre 1906 par le cardinal Richard : « Continuer le culte dans les églises. S'abstenir de toute déclaration. » Face au refus de l'Église de constituer les associations culturelles, le gouvernement se montre intransigent dans l'application de la loi <sup>5</sup>. Commence alors une période marquée par des contraventions à l'encontre des prêtres pour les messes et offices célébrés dans les églises, en l'absence de déclaration préalable.

Néanmoins, une difficulté se pose pour les agents de police chargés de constater ces contraventions : au titre de cette même loi de Séparation, ils ne peuvent pénétrer dans les édifices culturels sans l'accord du desservant ou en dehors de troubles. Arguant de possibles troubles à l'ordre public, certains parviennent à se faire inviter à l'intérieur par la bienveillance des curés en raison du froid l'hiver, et constatent ainsi les infractions qui sont réprimées par des amendes, assez élevées, de 10 à 20 francs <sup>6</sup>. La presse relate une de ces scènes se déroulant à Saint-Nicolas du Chardonnet, où la gravité des temps n'altère pas l'ironie du journaliste :

Hier, on était entré en défenseurs de l'ordre dans l'église, pour observer avec plus de soin.

Cependant, l'abbé Lescure [vicaire],

5 Président du Conseil depuis le 25 octobre 1906, Clemenceau fait expulser à la même époque Mgr Montagnini, auditeur resté à la nonciature de Paris après le départ du nonce, et saisit ses papiers qui sont examinés par une commission parlementaire.

6 À titre de comparaison, les honoraires généralement demandés pour la célébration d'une messe pour les défunts s'élèvent à 1 franc.

contre qui une contravention a été dressée, n'y comprend rien :

– Je n'ai fait aucune convocation, je n'ai adressé d'invitation à qui que ce soit, je n'ai jamais eu l'intention de tenir une réunion publique à Saint-Nicolas du Chardonnet, une seule personne a demandé, ce matin à assister à ma messe, ce fut un homme que je n'ai pas l'habitude de rencontrer dans le lieu saint. Je n'ai pas adressé de discours : j'ai formé quelques souhaits, j'ai invité les 10 ou 12 personnes pieuses présentes à se retirer : *ite missa est* ; comment ai-je ainsi violé la loi de 1881 ?

Ce sont les expressions latines employées par l'officiant qui, seules, ont donné aux messes le caractère de la publicité. Mais pour recueillir ces expressions rituelles, fallait-il au moins les entendre ! Nous ne savions pas encore que les autorités de la Sûreté avaient poussé leurs études jusqu'au latin <sup>7</sup>.

Il semble que les amendes poussent certains curés à se soumettre à la loi, puisque Saint-Nicolas du Chardonnet établit une déclaration pour l'exercice du culte 10 jours après cet incident <sup>8</sup>. En raison du caractère quelque peu absurde de la situation (l'article premier de la loi de 1905 garantit le libre exercice du culte), ces « délits de messe » ne durent que 4 mois et prennent fin avec la loi du 28 mars 1907, qui supprime les déclarations préalables pour les réunions publiques.

Si l'Église de France est spoliée de son patrimoine, dans une situation d'insécurité juridique comme « occupant sans titre » les édifices culturels, elle sort en définitive renforcée après la loi de Séparation : elle goûte l'entière liberté accordée par l'État quant aux nominations épiscopales, aux assemblées des évêques et aux constructions d'églises. Elle retrouve également une certaine pauvreté évangélique dans le

7 *L'Éclair*, 15 décembre 1906.

8 *Le Petit Moniteur universel*, 24 décembre 1906.

dénuement. Enfin et surtout, c'est le triomphe de la ligne intransigeante de saint Pie X, suivi par l'ensemble du clergé et des catholiques français<sup>9</sup>. La

volonté du gouvernement d'ignorer les autorités de l'Église, pape et évêques, en ne négociant pas avec eux l'application de la loi de Séparation se

retourne défavorablement contre lui : l'Église gagne en autorité, en unité et en audience auprès des catholiques.



<sup>9</sup> Symboliquement, les prêtres quittent alors le « rabat gallican » pour le col romain, signe de leur attachement au Saint-Siège.

## ACTIVITÉS DU MOIS DE JANVIER 2023

### TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie sauf les 3 et 10

### TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants

### TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

à 19 h 30 (jeudi) et 11 h 00 (samedi) cours de catéchisme pour adultes sauf les 5 et 7

### DIMANCHE 1<sup>ER</sup>

Chant indulgencié du *Veni Creator* au début de toutes les messes

### LUNDI 2

Fête du saint Nom de Jésus  
17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres de sainte Geneviève  
18 h 30 Messe chantée du saint Nom de Jésus

### MARDI 3

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres de sainte Geneviève  
18 h 30 Messe chantée de sainte Geneviève avec prédication

### JEUDI 5

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres de l'Épiphanie

### VENDREDI 6

9 h 00 Messe de l'école Saint-Louis  
12 h 15 Messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement  
17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres de l'Épiphanie  
18 h 30 Messe chantée de l'Épiphanie suivie de l'exposition du Saint-Sacrement  
20 h 00 Heure sainte

### SAMEDI 7

18 h 30 Messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

### DIMANCHE 8

Solennité de l'Épiphanie à toutes les messes  
Vêpres de la sainte Famille  
Vente de galettes sur le parvis au profit de l'école Saint-Louis  
Goûter organisé par la Conférence Saint-Vincent de Paul

### LUNDI 9

À l'issue de la messe, réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité

### MERCREDI 11

15 h Réunion de la Croisade Eucharistique  
Messe chantée des étudiants

### VENDREDI 13

18 h 30 Messe chantée du Baptême de Jésus

### LUNDI 16

18 h 30 Messe chantée du CIM refuge des pécheurs

### MARDI 17

19 h 30 Réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

### MERCREDI 18

Messe chantée des étudiants

### VENDREDI 20

18 h 00 - 20 h 00 Consultations juridiques gratuites

### SAMEDI 21

18 h 30 Messe de *Requiem* avec absoute pour Louis XVI

### MERCREDI 25

18 h 30 Messe chantée des étudiants

### DIMANCHE 29

Prédication et quête pour la Conférence Saint-Vincent de Paul

### MERCREDI 1<sup>ER</sup>

18 h 30 Messe chantée des étudiants

### JEUDI 2

18 h 30 Messe chantée de la Présentation et procession dans l'église

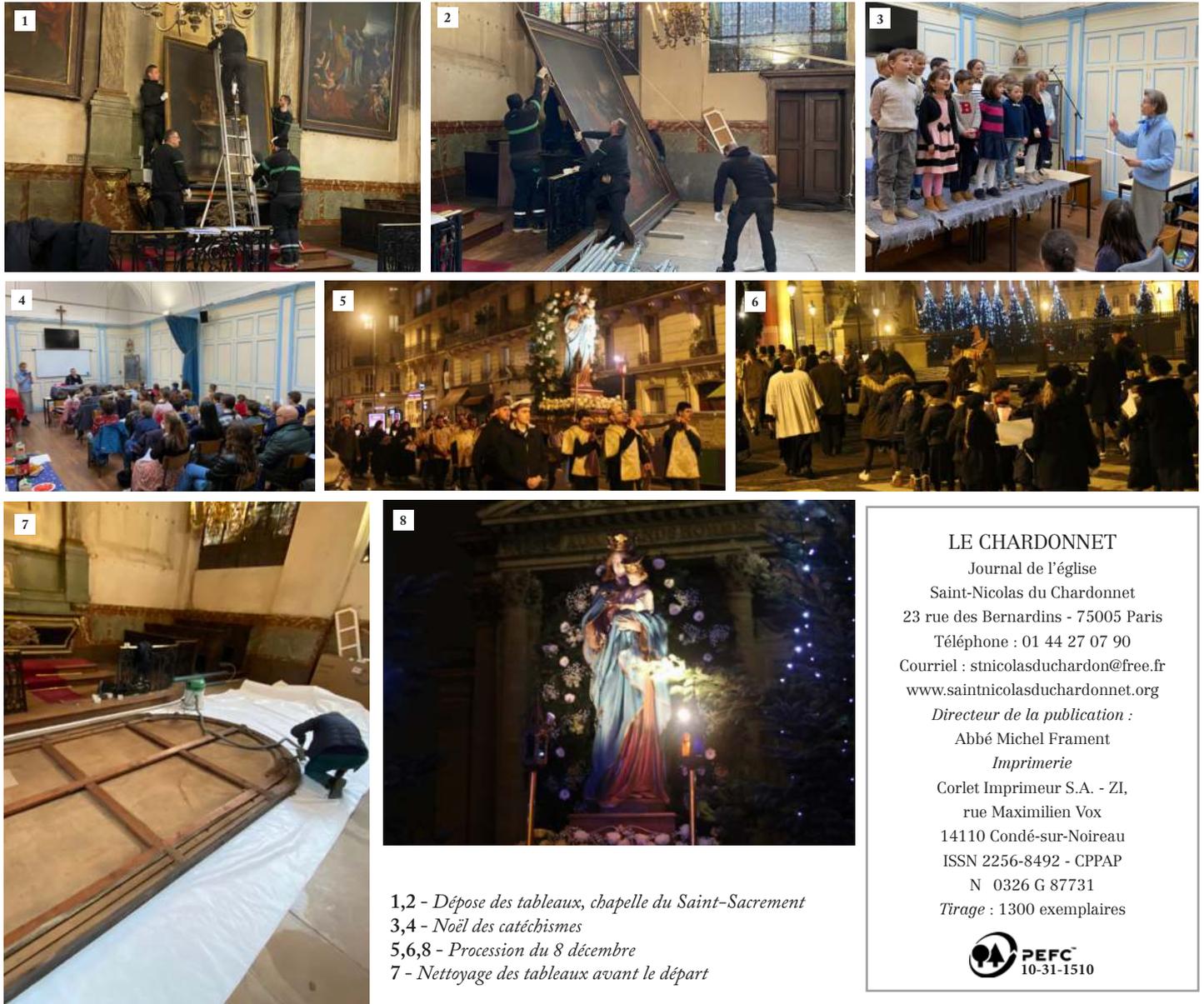
### VENDREDI 3

9 h 00 Messe de l'école Saint-Louis  
12 h 15 Messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7 h 00  
17 h 45 Office du rosaire  
18 h 30 Messe chantée du Sacré-Cœur  
18 h 30 - 20 h 30 Consultations notariales gratuites  
20 h 00 Heure sainte Adoration nocturne assurée par les jeunes pro

### SAMEDI 4

18 h 30 Messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

# Vie de la paroisse en images



1,2 - Dépose des tableaux, chapelle du Saint-Sacrement  
 3,4 - Noël des catéchismes  
 5,6,8 - Procession du 8 décembre  
 7 - Nettoyage des tableaux avant le départ

**LE CHARDONNET**  
 Journal de l'église  
 Saint-Nicolas du Chardonnet  
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
 Téléphone : 01 44 27 07 90  
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr  
 www.saintnicolasduchardonnet.org  
*Directeur de la publication :*  
 Abbé Michel Frament  
*Imprimerie*  
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,  
 rue Maximilien Vox  
 14110 Condé-sur-Noireau  
 ISSN 2256-8492 - CPPAP  
 N 0326 G 87731  
 Tirage : 1300 exemplaires



## MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2				■						
3										■
4				■					■	
5										
6										
7		■						■		
8										
9				■				■		
10	■									
11										■

### HORIZONTALEMENT

1. Notation chronologique pour dater les lettres et les bulles des papes – 2. Son petit livre rouge fit beaucoup parler de lui en 1968 - Doublée d'ouate – 3. Il faut croire à cette justice – 4. Pronom personnel - Zeus la transforma en vache – 5. Au centre de la faune - Ajoutez DU, c'est restitué - Phonétiquement : en forme d'œuf – 6. Membre d'un ordre religieux appelé aussi, à Paris, Mathurins – 7. On la vire - Tête des Atrides – 8. Esclaves attachées aux femmes du harem – 9. Fait tort - Diphongue prononcée « oué » jusqu'à la Révolution - Soldat des USA – 10. Préposition ou adverbe - Pharaon du Delta – 11. Le dé en latin - Toujours entre deux portes.

### VERTICALEMENT

A. Thomas a Kempis est l'auteur présumé de celle de Jésus-Christ – B. Le petit chéri de la famille (familier) - Richelieu l'interdit – C. De Brignoles ou Fanjeaux ? – D

Zéro – E. Elle doit être aussi parfaite que possible – F. Harasse - Maigreurs extrêmes – G. Ville de Grèce - Partie d'arc – H. Fils aîné de Zita - Eau en patois - Hors service – I. Arrivée – Écrivain espagnol – J. Sud-est - Antipathie.

### SOLUTIONS N° 382

#### HORIZONTALEMENT

1. ZOROASTRE – 2. ARE-RHO-V – 3. CENOMANS – 4. HENRIHUIT – 5. A-END-SDN – 6. ROSÉES-AT – 7. IE-M-AN – 8. EIDER-EON – 9. LINOTYPE – 10. ISATIS-ET

#### VERTICALEMENT

A. ZACHARIE-I – B. ORÉE-OEILS – C. RENNES-DIA – D. O-ORNEMENT – E. ARMIDE-ROI – F. SHAH-SA-TS – G. TONUS-NEY – H. R-SIDA-OPE – I. EV-TNT-NET